



THÉÂTRE DE LYON

LE PALAIS  
DE LA REINE

DE CHANTAL THOMAS / MISE EN SCÈNE ALFREDO ARIAS

DU 17 AVRIL AU 5 MAI 2007

SALLE CELESTINE

**CONTACT SCOLAIRES :**

**Marie-Françoise Palluy**

Tél. 04 72 77 48 35

[marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org](mailto:marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org)

# LE PALAIS DE LA REINE

De **Chantal Thomas**  
Mise en scène **Alfredo Arias**

Avec

**Marilù Marini**

**Alfredo Arias**

Mise en scène - **Alfredo Arias**  
Assistant à la mise en scène - **Yann Dacosta**  
Costumes - **Pablo Ramirez**  
Lumières - **Laurent Castaingt**  
Accessoires - **Larry Hager**  
Création coiffures et maquillages - **Jean-Luc don Vito**

Le texte est édité chez Actes Sud

Création en espagnol à Buenos Aires, Argentine à la Casacuberta du Teatro san Martin dans le cadre du festival Tintas Frescas en Buenos Aires les 26, 27 et 28 novembre 2004.  
En partenariat AFAA, Ville de Paris, Groupe TSE

Coproduction Théâtre du Rond-Point, Groupe TSE, avec la participation de L'Avant - Seine  
Théâtre de Colombes, avec le soutien de Beaumarchais, association fondée par la SACD pour la promotion des auteurs et de ses répertoires

# SOMMAIRE

---

Le Palais de la reine	4
Les échos de la presse	5
Chantal Thomas	6
Alfredo Arias	7
Marilú Marini	9
Morceaux choisis	10

# Le palais de la reine

---

« C'est pas catholique un cactus dans une galette des rois. »

Une mère a établi sur son fils un empire absolu. Un jour d'été si chaud que le goudron vous garde collé sur le trottoir, le fils se réfugie dans un bar et « se fait épouser » par la serveuse, une désespérée de l'amour. La voilà projetée au sein du couple tranquillement monstrueux que forment mère et fils. Ceux-ci vont tout faire pour exterminer l'intruse. Entre l'énergie que met cette jeune femme à souffrir et la tyrannie épanouie de la mère se crée un ensemble parfait, cruel, comique.

Je suis fascinée par l'incroyable santé qui peut nous faire rester des années dans des situations humiliantes en réclamant encore plus, encore mieux : c'est une jouissance à part entière, qui rappelle la façon dont les enfants jouent avec le macabre, inventent dans la souffrance. Sauf que cette part de plaisir, la plupart des gens devenus adultes ne la reconnaissent pas. Tout le malheur vient de là...

[...] **La Mère** : *Avance la mâchoire supérieure et pointe le doigt à l'intérieur pour désigner l'endroit où les épines étaient fichées.*

J'étais l'heureuse gagnante ! C'était moi la reine ! Avec tous ces piquants enfoncés dans le palais !

**Le Fils** : Le palais de la reine, maman [...]

Chantal Thomas



Photo : Brigitte Enguerand

# Chantal Thomas

---

Chantal Thomas travaille au CNRS comme Directrice de recherches, spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle a écrit plusieurs essais sur Sade (*Sade, la dissertation et l'orgie*, Payot & Rivages, 2002 ; *Sade*, Seuil, 1994), Casanova (*Casanova, un Voyage libertin*, Denoël, 1985), Thomas Bernhard (Seuil, 1990) ainsi que *Don Juan ou Pavlov, essai sur la communication publicitaire* en collaboration avec Claude Bonnange (Seuil, 1987), *La Reine scélérate, Marie- Antoinette dans les pamphlets* (Seuil, 1989), *Comment supporter sa liberté* (Payot & Rivages, 1998) et *Souffrir* (Payot & Rivages, 2003).

Elle a codirigé avec Denis Reynaud deux ouvrages collectifs: *La Suite à l'ordinaire prochain, La représentation du monde dans les gazettes* (P.U.L., 1999) et *Le Régent, entre fable et histoire* (Editions du CNRS, 2003). Chantal Thomas a également écrit des nouvelles : *La Vie réelle des petites filles* (Gallimard, 1995) et *L'île flottante* (Le Mercure de France, 2004). Elle a obtenu pour *Les Adieux à la Reine* (Seuil) le prix Femina 2002, roman traduit dans une vingtaine de langues. Créée sur les ondes France-Culture, sa pièce *La Lectrice-adjointe* (Le Mercure de France, 2003) a fait l'objet de lectures-représentations au Théâtre du Vieux Colombier.

## Alfredo Arias

---

Né en Argentine, Alfredo Arias fonde, en compagnie d'amis artistes et acteurs, le groupe théâtral « TSE » à Buenos Aires et met en scène ses premières créations originales mêlant le fantastique, la féerie et l'humour : *Dracula*, *Aventuras*, *Goddess*.

Il s'installe à Paris en 1970. Sa première pièce, *Histoire du Théâtre*, et sa mise en scène de *Eva Peron* de Copi, sont remarquées pour l'originalité de leur ton, leur fantaisie et surtout un regard radicalement neuf sur le théâtre. Suivent alors *Comédie policière* ; *Luxe*, une parodie de music-hall et *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, d'après Balzac et Grandville, pièce avec masques jouée plus de trois cent fois à Paris et reprise à travers le monde notamment en Italie.

Le « groupe TSE » s'installe dans divers théâtres parisiens et assure plusieurs créations parmi lesquelles *L'Etoile du Nord*, *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni, *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras d'après Henry James et *La Femme assise* de Copi.

En 1985, il est nommé directeur du Centre Dramatique National d'Aubervilliers où il mènera de front pendant six ans un travail sur le répertoire classique, des créations contemporaines et une réinterprétation ironique du music-hall : Marivaux, Maeterlinck, Mérimée, Goldoni... Sa pièce musicale *Famille d'artistes* est reprise en Argentine. Il rejoint son compatriote Copi, pour *Les Escaliers du Sacré-Cœur*.

Il sera invité au Palais des Papes au Festival d'Avignon pour mettre en scène *La Tempête* de Shakespeare, et par la Comédie Française pour *La Ronde de Schnitzler* au Théâtre de l'Odéon.

A partir de 1992, il commence une série de créations originales qui lui permettent d'inventer un nouveau langage théâtral mêlant danse, musique et dialogues poétiques : la revue *Mortadela* pour laquelle il obtient le Molière du Meilleur Spectacle Musical ; la revue des Folies Bergères ; *Fous des Folies Faust Argentin* ; *Peines de cœur d'une chatte française* pour laquelle il obtient le Molière du meilleur spectacle et le Molière des meilleurs costumes ; *La Dame aux Camélias* ; *Cachafaz* de Copi ; un monologue pour sa comédienne Marilù Marini, *Nini* ; *La pluie de Feu* de Silvina Ocampo et *Aimer sa Mère* de René de Ceccatty. Il a interprété le rôle de Madame dans *Les Bonnes* de Jean Genet dont il signe la mise en scène.



Photo : Brigitte Enguerand

Metteur en scène d'opéra, il donne aussi une touche tout à fait originale aux oeuvres qu'il aborde dans le répertoire lyrique en France, en Italie, en Espagne et en Argentine : *Les Indes Galantes* ; *The Rake's Progress* ; *La Veuve Joyeuse* ; *Les Contes d'Hoffmann* ; *Les Mamelles de Tirésias* ; *Le Barbier de Séville* ; *Le Songe d'une nuit d'été* ; *Carmen*, entré au répertoire de l'Opéra Bastille ; *La Corte del Faraon* à la Zarzuela de Madrid ; *Bomarzo*...

Au cinéma, il a tourné *Fuegos* sur un scénario original, *Bella vista* d'après Colette pour la chaîne culturelle Arte. Pour la télévision, il a supervisé les tournages de *Mortadela*, *Fous des Folies*, *Faust Argentin* et *Concha Bonita*.

Parmi ses dernières créations : *Concha Bonita*, une comédie musicale dont la version italienne vient d'être réalisée à Rome ; *Kavafis, les trois cercles de l'exil* au centre expérimental du Théâtre Colon à Buenos Aires ; *Incrustations* ; *Le Palais de la Reine* en version espagnole dans le cadre du Festival « Tintas Frescas » de Buenos Aires et *Mambo Místico*.

Il a publié plusieurs de ses pièces en France ainsi qu'un roman *Folies Fantôme* en 1997 aux éditions du Seuil. Il a obtenu de nombreuses récompenses : la Bourse de la Fondation Guggenheim, le Prix du Plaisir du Théâtre pour *Peines de cœur d'une chatte anglaise*, le Prix de la Critique pour l'interprétation de Marilù Marini dans *La Femme assise*, le Molière d'Espagne pour l'interprète principale de *La Marquise Rosalinde*, le Molière du Meilleur Spectacle Musical pour *Mortadela*, le Pegaso d'Oro pour *les Mamelles de Tirésias* à Spoleto, le Molière du meilleur spectacle musical et le Molière des meilleurs costumes pour *Peines de cœur d'une chatte française*. Il est Commandeur des Arts et des Lettres.

# Marilú Marini

---

Marilú Marini est née en Argentine de mère allemande et de père italien.

C'est comme danseuse qu'elle monte pour la première fois sur scène. Elle interprète son premier rôle au théâtre dans *Ubu enchaîné* d'Alfred Jarry.

À Buenos Aires, amie très proche d'Alfredo Arias, elle participe à la fondation de sa compagnie « le Groupe TSE » puis le suivra à Paris où elle fait ses débuts dans *24 heures*.

Sous sa direction, elle joue dans *Peines de cœur d'une chatte anglaise* d'après une nouvelle de P.J. Stah ; *La Femme assise* de Copi et obtient le Prix de la Meilleure Comédienne décerné par le syndicat de la Critique Dramatique en 1984 ; *La Tempête* de Shakespeare créé au Festival d'Avignon en 1986 ; dans *Mortadela* qui obtient le Molière du meilleur spectacle musical 1993 ; le monologue *Nini* lui permet de rendre hommage, à la grande actrice et auteur argentin Nini Marshall en 1995 ; *Le Faust argentin* lui donne l'opportunité de jouer plusieurs personnages tous extravagants ; *La Pluie de feu*, pièce inédite de Silvana Ocampo lui offre un rôle sur mesure.

Dans *Aimer sa mère*, elle interprète des monologues écrits spécialement pour elle par des auteurs tels que : Olivier Py, René de Ceccatty, Yasmina Reza, Nicolas Brehal, Edmund White, Olivier Charneux, Pinti, Jorge Goldenberg.

En 2004, elle joue en espagnol dans *Incrustations, Le Palais de la Reine* de Chantal Thomas pour le Festival « Tintas Frescas » à Buenos Aires.

En 2005, elle joue dans la Comédie Musicale *Mambo Mistico*

Elle collabore à la mise en scène des *Peines de cœur d'une chatte française* auprès d'Alfredo Arias, qui obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 1999.

En dehors du Groupe TSE, elle travaille pour *Leo Katz et ses œuvres* de Louis-Charles Sirjacq, *Armada* de Didier Carette, mise en scène de Simone Amouyal, *Reviens à toi encore* de Gregory Motton, mise en scène d'Éric Vigner, *La Priapée des écrevisses* de Christian Simeon, mise en scène de Jean-Michel Ribes. En 2002 et toujours sous la direction de Jean-Michel Ribes, elle joue au Théâtre du Rond-Point dans *Le complexe de Thénardier* de José Pliya. L'année suivante dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mise en scène d'Arthur Nauzyciel, elle fait une création très personnelle du mythique personnage de Winnie au Théâtre National de l'Odéon et en tournée en France, à Barcelone et à Buenos Aires pour une saison dans une version en espagnol.

Elle joue aussi dans *Les Bonnes* de Jean Genet, mise en scène d'Alfredo Arias au Théâtre de l'Athénée, au Théâtre des Bouffes Parisiens et en tournée en France et à l'étranger.

Au cinéma, elle a travaillé avec Daniel Schmid, Ariane Mnouchkine, Hugo Santiago, Michel Soutter, Alfredo Arias, Virginie Thévennet, Pascal Bonitzet, Claire Denis, Catherine Corsini et Olivier Py.

Pour la télévision, elle a tourné avec Nina Companez dans *Chef de famille*, aux côtés d'Edwige Feuillère, Pierre Dux et Fanny Ardant.

Marilú Marini a été nommé Officier des Arts et Lettres.



# Morceaux choisis

---

## Acte I Canicule

*Dans un bar parisien anonyme. Quand l'homme (la trentaine, lunettes de soleil, la tête enturbannée d'une serviette éponge, l'air un peu égaré) entre, le bar est vide. L'homme porte à bout de bras une cagette de cactus. Une serveuse derrière le comptoir. Elle est en train de lire et de prendre des notes.*

PATRICK (*en se juchant sur un tabouret au comptoir*). Garçon, un Viadox ! (*La serveuse lève les yeux de son livre, observe le nouvel arrivé.*) Oh ! Excusez-moi !

RAYMONDE (*avec un pâle sourire*). Ce n'est rien. J'ai entendu pire. Par une chaleur pareille ? Un Viadox ?

PATRICK. Maman m'a toujours dit : il faut boire chaud quand il fait chaud et gelé quand on se pèle.

*La jeune fille cherche sur les étagères.*

RAYMONDE. Pas de Viadox.

PATRICK. Très bien. Je ne vais pas en faire un drame. Je prendrai... un kir.

RAYMONDE. Royal ?

PATRICK. Non, tout simple, un kir comme vous et moi... Ou plutôt un panaché avec beaucoup de limonade. Et un grand verre d'eau avec des glaçons.

RAYMONDE. Plus de glaçons.

PATRICK. Eh bien un verre d'eau sans glaçons et une carafe pour rafraîchir ma serviette.

*(Comme elle lui a servi d'abord l'eau et pas le panaché, il lui rappelle :)* Et le panaché ?

RAYMONDE. Dans une tasse ou dans un verre à pied ?

PATRICK. Euh... Un bock peut-être ? Vous avez plus que moi l'habitude des bars. Moi, je n'y mets jamais les pieds.

RAYMONDE. Vous ne vous débrouillez pas mal.

PATRICK. Je suis déjà allé au cinéma. J'ai déjà vu des types s'asseoir à un bar.

Quelle chaleur ! Mais quelle chaleur ! Un été pareil, c'est la première fois de toute ma vie. Pourtant je passe tous mes mois d'août à Paris, toujours. Madame ? Mademoiselle ?

RAYMONDE (*d'un ton très sombre, tragique*). Mademoiselle.

PATRICK. Qu'est-ce qu'il fait bon ici. Vous êtes une privilégiée, mademoiselle ! J'échangerais bien ma place contre la vôtre. Aujourd'hui, quand il fait plus de quarante degrés à l'ombre, vivre dans une fraîcheur pareille, je le répète : j'échangerais bien ma place avec vous.

RAYMONDE. D'accord. Echangeons.

*Elle contourne le bar et vient s'asseoir près de lui. Il semble gêné par cette proximité. Ne sait pas quoi faire.*

PATRICK. Tout est mort sur le quai aux Fleurs, sauf les cactus. *(Il leur parle avec affection, effleure leurs têtes piquantes.)* Vous n'avez pas besoin d'eau, hein, pour tenir le coup. Toujours d'attaque, petits voyous ! *(A la jeune, fille.)* Pas comme les fleurs de maman. Il faut voir l'état de ses bégonias ! Du vieux foin ! *(Il s'enroule à nouveau la serviette autour de la tête avec un grand soin. Il observe ses pieds)* En traversant la place du Châtelet, mes pieds se sont enfoncés dans le goudron. Et maintenant me voilà collé au tabouret. Comment m'extirper ?

RAYMONDE *(ironique)*. Oui, comment vous extirper ? *(Elle le fixe dans les yeux. Il élude son regard, mal à l'aise. Elle ne dit toujours rien, repasse de l'autre côté du comptoir)* Bon.

*A partir de cet instant, elle est absolument décidée à atteindre son but, sortir de sa solitude, avoir cet homme, quel qu'il soit. (...)*

PATRICK. Remarquez, quitte à être collé quelque part, autant dans un endroit à air conditionné. *Elle ne répond toujours pas. Lui se penche, regarde de plus près l'état de ses chaussures. Il essaie de s'arracher aux barreaux du tabouret.*

PATRICK. C'est bien ma chance ! Des chaussures neuves ! Quel désastre !

RAYMONDE. Comment allez-vous faire pour nettoyer vos chaussures ? Je me dis toujours : une femme célibataire, c'est triste ; mais un homme célibataire, c'est désastreux...Par exemple, si vous n'avez personne chez vous pour vous dégoudronner les extrémités...Enfin, vous avez peut-être quelqu'un.

PATRICK *(assez confus et qui désire éluder la question, toujours aux prises avec ses chaussures couvertes de goudron)*. Quelqu'un pour me dégoudronner les extrémités ?...Non, pas vraiment...  
*Elle s'empare de la serviette.*

RAYMONDE *(toute heureuse.)* Donnez-la-moi, que je vous réhumecte.

*Elle la passe à grande eau sous le robinet et la lui rend.*

*Patrick répète, rêveur, comme entendant un mot étranger.*

PATRICK. Réhumecte...Vous avez des jolies mains, mademoiselle, fines, délicates. Ce que j'observe d'abord chez quelqu'un ce sont les mains. Pas vous ?

RAYMONDE. Si, tout de suite. Et c'est pas croyable le nombre d'hommes mariés qui ne portent pas leur alliance.

PATRICK. Mes mains sont complètement déshydratées. Sous la sueur, j'ai la peau sèche. J'ai l'air fort comme ça, en réalité je suis maladif... (...)

## Acte II

### Cactus

*Patrick, manifestement vieilli, dans l'appartement parisien où il a emménagé après son mariage. Il est en jogging triste, très négligé. Des chaussons aux pieds.*

*La mère en robe démodée, fleurie ; plutôt coquette.*

*Table de salon sur laquelle la mère a éparpillé ses affaires : son tricot, des magazines, des cartes à jouer, de quoi se maquiller. On remarque aussi une couronne et un grand cactus.*

*Après-midi qui traîne.*

PATRICK. *(se laissant tomber sur une chaise).* Je suis brisé.

LA MÈRE. *(en train de se tirer les cartes).* Qu'est-ce qui t'arrive ?

PATRICK. C'est un peu embarrassant à dire...

LA MÈRE. Il n'y a pas d'embarras entre nous, lapin.

PATRICK. Si, ça me gêne. *(Silence de la mère)* C'est une nouvelle chose qu'elle fait contre moi.

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'elle a encore inventé pour te saccager l'existence ?

*Silence. Patrick hésite. Se décide.*

PATRICK. Elle ronfle. *(La mère fait comme si elle n'avait pas entendu. Continue de se tirer les cartes.)* Elle ronfle.

LA MÈRE. *(le nez dans ses cartes).* Qui ronfle ?

PATRICK. Elle, maman.

LA MÈRE. Retourne-la sur le ventre, fais-lui avaler avant de se coucher une décoction de fourmis pilées, munis-toi d'une pince à linge... Il y a bien des moyens pour couper le sifflet à quelqu'un, mais l'important est de traiter le problème à la racine. Lui faire honte, par exemple, n'est pas suffisant. En plus – soyons honnêtes – son nez n'est pas petit.

*Il rit.*

PATRICK. Je m'en souviens, c'est une des premières choses que tu as remarquée, quand je te l'ai présentée. Et moi qui t'ai répondu, comme un imbécile...

LA MÈRE. Chut ! Canard, ne dis pas du mal de toi.

PATRICK. Si, j'étais un idiot. Enfin, c'est fait. Bref, je t'ai répondu : "Dans des tête-à-tête d'amoureux, il n'y a aucune raison pour se présenter de profil."

LA MÈRE. ... même de face, son appendice nasal, on le voit venir.

PATRICK. On peut le dire, il ne vous prend pas par surprise.

LA MÈRE. Il est exactement à la mesure de ses prétentions intellectuelles.

PATRICK. N'empêche ! Je n'en peux plus. Maintenant j'ai cette nouvelle nuisance à souffrir. Cette nuit, ou plutôt ce matin, si j'ai réussi à dormir deux heures, c'est un maximum. J'ai entendu la foutue sonnerie de son foutu réveil, comme chaque jour à cinq heures. Madame se lève, se cogne

dans les meubles, fait un chambard d'enfer avec les robinets de la salle de bains, et puis hop ! Elle s'en va. C'est le moment béni, où j'ai pu enfin dormir. Deux heures, tu te rends compte, c'est rien.

LA MÈRE. Tu as besoin de douze heures, au moins, mon minou. Tu es malade. C'est grave les nerfs. On ne plaisante pas avec les nerfs.

PATRICK. C'est pas possible, elle le fait exprès... Elle est là à jouer avec ses robinets. Elle réveille tout le monde avec sa cocotte-minute. *(Il chante avec rage :)* "Il est cinq heures, Paris s'éveille." Ça me tue pour toi aussi, maman. Ça lui coûterait beaucoup de faire sa toilette le soir plutôt que le matin ? Quelle différence ? Aucune ! Mais c'est comme ça : il faut qu'elle s'inonde le museau à cinq heures sept, chaque jour que Dieu fait. Il n'y a peut-être pas l'eau courante au BAPU...

LA MERE. A son BUREAU D'AIDE PATHOLOGIQUE UNIVERSITAIRE.

PATRICK. Psychologique, maman. Pas pathologique.

LA MERE. Comment on peut travailler dans un endroit pareil ?

PATRICK. Je lui ai dit et redit : pourquoi ne fais-tu pas ta toilette au BAPU, tu pars un peu plus tôt, avec ta trousse de toilette dans ton sac. Où est l'inconvénient ? Tu peux même laisser quelques affaires là-bas, tes collègues ne t'en feraient pas reproche. Ton dentifrice, ton savon, ta brosse à dents...le minimum, pas de quoi en faire une montagne, je ne dis pas d'y habiter, non...C'est d'abord pour toi, maman. Ce n'est pas une affaire d'égoïsme. Mais il y a toi, il y a le respect qu'on doit à une invitée.

LA MERE (retournant une carte). Et pas n'importe laquelle.

PATRICK. Une présence qui l'honore.

LA MERE. Tu l'imagines assez fine, avec son grand nez d'intellectuelle, pour sentir ce genre de nuance ? Quelqu'un qui travaille comme pathologue !

PATRICK. Quelqu'un qui fait barrir les robinets de la salle de bains et arrache d'un tour de main tout un immeuble au sommeil. Elle est totalement insensible, maman. Je lui ai dit en face ce que je viens de te dire. Le respect qu'on doit à une invitée. Tu veux savoir sa réaction ?

LA MERE. Non.

PATRICK. Elle a fait la grimace.

*La mère a laissé ses cartes et commence lentement à se coiffer et à se maquiller.*

LA MERE (doucement hilare). Elle a fait une grimace. Tu es sûre ?

PATRICK (après avoir réfléchi). C'était une grimace, maman. Elle a tordu la bouche et elle a dit : «Ta mère ! on l'a invitée il y a sept ans, le 24 décembre 1994. C'était notre premier Noël de jeunes mariés. Peut-être qu'après un certain nombre d'années, on perd son statut d'invitée. On a gagné un logement, mais on n'est plus une invitée. » Et elle a ajouté, c'est ça le plus terrible, oh non je n'ose pas te le dire...

LA MERE. Patrick, tu me dois la vérité, il ne manquerait plus que tu sois lâche.

PATRICK. Bon, puisque tu l'exiges. Elle a dit : « Après tellement de temps on n'est plus une invitée mais une incrustée. »(...)